



**NE JOUE PAS AVEC L'ARGENT
QUE TU N'AS PAS !**

ERIC BOUHANNA L'ADDICTION EN QUESTIONS



ERIC BOUHANNA est le fondateur et le Président d'Adictel, l'organisme de référence français centré sur « la prévention et l'aide pour les joueurs excessifs et dépendants ». L'ensemble constitue un vaste « dispositif d'aide et de limitation », mis à disposition des joueurs 24h/24 : 127 conseillers dans toute

la France et une douzaine de permanents (dont neuf psychologues) répondent aux appels téléphoniques de joueurs estimant avoir un problème avec le jeu. Adictel, qui compte près de 160 opérateurs de jeux adhérents (casinos, cercles et sites de jeu en ligne) enregistre 800 cas traités par mois.

POKER MAGAZINE : Selon vous, en termes d'addiction, le poker est-il plus ou moins dangereux que d'autres jeux d'argent, comme la roulette ou d'autres ?

ERIC BOUHANNA : Il faut raisonner par rapport à une masse de joueurs, mais les proportions sont équivalentes. Il ne faut pas considérer le côté pathologique du jeu, mais regarder le comportement des gens. Ce n'est pas le jeu qui rend les gens malades. Ils sont déjà fragiles à la base. Quand on a compris ça, on a tout compris. Maintenant, il est vrai que certains jeux sont plus « addictogènes » que d'autres, et le poker ne fait pas parti des jeux les plus dangereux. Mais c'est néanmoins délicat d'essayer d'établir une échelle de valeur ou d'addiction, d'autant qu'il y a toutes formes de jeux et de poker (cash game, tournois, etc.).

Encore une fois, il faut bien comprendre que les gens sont fragilisés avant d'avoir rencontré le jeu. Souvent, ils ont perdu un être cher, ou alors ils présentent une faiblesse psychologique ou sont atteint d'une maladie... Et à un moment donné, ils vont chercher une sortie

de secours. Ça peut être l'alcool, la drogue, ou le jeu.

Comment peut-on définir l'addiction ?

La difficulté est de ne pas confondre l'excès et la maladie. Quand on parle d'addiction, on parle de maladie. L'excès, ça peut être : « Je joue beaucoup d'argent ». Mais, après tout, peut-être en ai-je les moyens. Ou « J'y passe beaucoup de temps ». Mais peut-être ai-je du temps à perdre. Après, quand on commence à grimper dans l'excès, on arrive à des comportements compulsifs, créant des réflexes. Par exemple, au poker, je cherche à entrer dans toutes les mains, car je veux jouer à tout prix...

Ensuite, on arrive à la véritable addiction. Quand on voit des joueurs dépendants, on a en face de soi des malades, comme peuvent l'être des drogués. Ils peuvent délaisser leurs enfants, ils ne veulent pas lâcher la partie en cours pour aller aux toilettes... À l'instar des drogués, leur comportement social et humain est totalement décalé. Dans certains cas, on observe un retour à des stades de comportements primaires.

On voit donc qu'il y a toute une progression, entre le simple excès et la vraie maladie.

Le plus gros danger de l'addiction est-il la rupture sociale que vous évoquez ou le problème financier ?

Le problème financier vient après. On peut être malade du jeu mais avoir les moyens de l'être. En revanche, ceux qui n'ont pas les moyens vont commencer à emprunter ou, pire, à commettre des délits mineurs ou plus graves. Tout de suite après l'addiction vient





ce qu'on appelle la « petite délinquance », qui commence au chèque sans provision. On voit cela dans n'importe quel cercle de jeu. Sur Internet, c'est un peu plus compliqué. C'est la raison pour laquelle il faut bien distinguer les joueurs physiques des joueurs en ligne. Le problème d'argent se pose bien davantage avec les joueurs physiques. Que ce soit dans un cercle ou un café, avec des jeux comme le Rapido, les gens ont tendance à s'endetter hors d'un cadre responsable, sans un personnel des jeux formé.

Après la maladie, on entre dans la phase de détresse sociale. On voit parfois des gens qui deviennent SDF, dorment dans leur voiture, puis dehors. Tout cela peut arriver très vite, parfois en quelques semaines. Avec la pénurie financière, ça devient catastrophique. C'est pour cette raison que, par certains aspects, le jeu est plus dangereux que l'alcool. Ce dernier ne coûte pas très cher. Avec le jeu, on est obligé de dépenser beaucoup quand on veut satisfaire son besoin. Les joueurs dépendants se font du mal à eux-mêmes, à leurs familles, et leur maladie s'aggrave. Ils perdent leurs repères, et finissent par passer d'une maladie - l'addiction - à une autre, qui relève de la psychiatrie.

Il faut comprendre que le jeu n'est pas une sorte de substance qui rend les gens malades. Quelqu'un qui boit dix verres de whisky sera certainement ivre. Quelqu'un qui passe 10 jours dans un casino n'en sort pas forcément accro. Par contre, une personne faible et déjà malade qui rencontre l'alcool, la drogue ou le jeu, va sans doute voir s'aggraver ses problèmes.

Internet est-il un facteur aggravant ?

Internet en lui-même est source d'addiction. Il est facile d'y passer des heures à surfer sur des sites divers et variés. Comme beaucoup de gens, la première fois que je me suis connecté à Internet, j'y ai passé toute la nuit s'en m'en rendre compte, en y voyant des choses que je n'avais jamais vu de ma vie... Pour quelqu'un qui est malade, Internet est un puits dans lequel il est facile de tomber : on peut plonger sans fin dans le sexe, dans l'informatique, dans les jeux (que ce soit des jeux communautaires comme *World of Warcraft* ou des jeux de casino), ou dans les sites de rencontres. Et se dessine rapidement une forte addiction à Internet, appelée la « cyber-dépendance ».

Si l'on ajoute l'argent comme ingrédient, ça n'arrange pas les choses. On a là, forcément, un « cocktail de dépendances ».

Il ne faut pas minimiser les aspects financiers. Nous avons un cas d'un joueur non fortuné qui a dépensé plus de 200 000 euros sur un site de jeu...

Au final, le poker pose-t-il un sérieux problème en termes d'addiction ?

Le poker est particulier. Les ingrédients du poker sont sensibles : le danger vient de la conjugaison d'Internet et d'un phénomène de mode. Comme dans tous phénomènes de mode, il y a des gens censés et d'autres déraisonnables. Mais le fait est qu'on touche désormais une population jeune qui n'aurait jamais connu le poker il y a quelques années.

En toute logique, on trouve donc la même proportion d'addiction dans le poker que dans un autre jeu, ni plus ni moins.

Pour les tournois, le prix d'entrée est en général fixe et on sait qu'on va s'amuser pour une période assez longue. C'est pourquoi les tournois ne m'inquiètent pas. Mais avec le *cash game*, on retombe dans la problématique des autres jeux d'argent. C'est un peu comme à la roulette. On peut y perdre beaucoup d'argent, en faisant « tapis » à tout moment, puis se recaver instantanément.

Le jeu est un produit ou service de consommation comme un autre. Plus il y a d'offre, plus il y a de demande. Plus il y a de demande, plus il y a de clients. Et plus il y a de clients, plus il y a de malades. La proportion reste cependant la même, c'est le nombre initial qui augmente.

On trouve donc la même proportion de gens qui flambent en achetant des biens de façon compulsive dans les magasins, que de gens qui sont accros au poker, puisqu'il s'agit quasiment du même échantillon de la population. Il faut arrêter de penser qu'on a d'un côté des « Monsieur tout le monde » et de l'autre des joueurs de poker. Aujourd'hui, « Monsieur tout le monde » peut être joueur de Texas Hold'em. Avant, le poker ne touchait qu'une mince couche de la population, notamment les noctambules. Maintenant, tout le monde peut y jouer.

Le poker est donc un jeu comme un autre, mais une petite minorité le pratique de façon compulsive. Pour eux, c'est une manière d'exister. Malgré tout, pour moi, le poker en tournoi est peut-être l'un des jeux les moins dangereux, d'autant que c'est un jeu basé sur une vraie compétition, qui nécessite de l'intelligence pour gagner. Mais tout ce qui est autour du poker : le jeu en ligne, les jeunes qui fréquentent les cercles, les émissions de TV, tout ce qui « survend » le rêve doit rester sous contrôle.



Cela revient-il à dire que c'est la façon de parler du poker qui rend le jeu dangereux ?

Globalement, on peut dire que seuls un petit nombre de joueurs de poker présentent un risque d'addiction.

Des gamins de 20 ans qui, au lieu d'aller à la fac, passent 10 heures par jour sur le Net à jouer au poker, ça ressemble à de l'addiction. De 18 à 25 ans, je considère que le jeu en général est susceptible de leur nuire gravement.

Il devient d'ailleurs urgent de contraindre les cercles de jeux et les casinos à justifier un dispositif efficace de prévention et d'aide aux

joueurs excessifs. Ce sont des lieux laissés à l'abandon quant au respect du principe de précaution. À Paris, seuls trois cercles de jeux sur une dizaine ont compris les enjeux. En France un casino sur deux seulement peut justifier d'un dispositif efficace.

Ce n'est pas vraiment un problème lié au poker en lui-même. Le problème est qu'on met un jeu entre les mains d'enfants ou, disons, de grands ados, qui n'ont pas forcément la maturité pour gérer cela. Ils pensent pouvoir devenir de grands champions, et le poker les fait rêver. Mais je pose la question : d'où vient l'argent ? On voit des joueurs dans les cercles avec des liasses de billets sur eux.

À 18 ans, aviez-vous en permanence sur vous plusieurs milliers de francs, que vous pouviez claquer chaque week-end ? Il faudra qu'on m'explique d'une part où un gamin de 20 ans peut trouver tout cet argent et, d'autre part, comment se fait-il qu'il puisse être dans une situation où il s'endette à outrance... Ce n'est pas vraiment de l'addiction, mais on constate un phénomène social qui peut entraîner une perte de repères chez certains jeunes.

Pour conclure, il faut admettre avec le poker qu'on est face à un phénomène de société. À partir de là, il est de la responsabilité de tous les acteurs, que ce soit la presse, les chaînes de télévision, les cercles de jeux, les responsables de casinos, d'informer les jeunes de la réalité et des risques.

J'ajouterai qu'il ne faut pas parler de sport quand on évoque le poker. C'est une compétition, mais ce n'est pas malin de le comparer à un sport. Il y a certaines similitudes avec les championnats d'échec, mais ça s'arrête là.

Justement, quels conseils donneriez-vous aux jeunes

qui se mettent au poker ?

Premièrement : « Ne joue pas avec l'argent que tu n'as pas ». Deuxièmement : « Ne passe pas plus de temps à jouer au poker que tu le ferais pour un autre hobby, comme jouer de la guitare ». Troisièmement : « Le poker ne doit jamais t'empêcher de continuer à aller à l'école ou à la fac ». Si tu sens que le poker t'empêche de te concentrer à l'école, ou si tu commences à rêver d'en faire ton métier, il vaut mieux arrêter.

Le poker doit rester un loisir comme les autres, que l'on pratique occasionnellement, par exemple le samedi soir avec des copains. Et si vous vous sentez fragiles à la base, ne vous approchez jamais du jeu !

Mon discours peut paraître moraliste, mais il est nécessaire. Et puis, la morale a parfois du bon.

LE POKER EST UN JEU D'ARGENT QUI SE PRATIQUE AVEC DES CARTES

www.adictel.com
GROUPES DE PAROLE GRATUITS . 7J/7 . 24H / 24

La dépendance aux jeux d'argent

La dépendance aux jeux se définit par une pratique inadaptée, persistante et répétée du jeu. Le plaisir de jouer se transforme alors en un besoin impérieux de jouer et ce au détriment des conséquences redoutables pour le joueur et son entourage. Le jeu devient dès lors l'unique préoccupation du sujet, il perd complètement le contrôle et finit par sombrer dans la dépendance.

Les conséquences sont en effet souvent destructrices et entraînent différents problèmes dans la vie du sujet : financiers (surendettement), familiaux (conflits, divorce..), sociaux (isolement, marginalisation), professionnels (perte d'emploi, absentéisme..), psychologiques (dépression, suicide, stress...), physiques (insomnies, perte d'appétit, ulcère à l'estomac...).

EN CAS D'URGENCE
0805 02 00 00
service gratuit 24h/24 7j/7*
*depuis une ligne fixe

www.adictel.com
GROUPES DE PAROLE EN LIGNE
avec psychologues - multilingues
service gratuit 24h/24 7j/7

JOUER DOIT RESTER UN PLAISIR. L'ABUS DE JEU PEUT NUIRE À VOTRE PORTEFEUILLE ET À CEUX QUE VOUS AIMEZ

